

JEAN-LUC MÉLENCHON RÉVOLUTIONNAIRE À DOMICILE

Pour la première fois, il fait les honneurs de son bureau. Lui qui dénonce l'absurdité de collectionner les livres choisit les siens avec méthode. À quelques semaines de l'élection présidentielle, le candidat de l'Union populaire avait promis de renverser la table. Promesse tenue, sur la forme, du moins, lors de son meeting à Nantes. Sur 200 mètres d'écran, des effets sonores et lumineux « immersifs » dignes d'une attraction Disney. Même l'odeur de l'Univers a été reconstituée à partir de pain grillé, d'iode et de fleurs. Après les hologrammes de 2017, l'amoureux des machineries se joue pour 300 000 euros une « Divine comédie » 2.0. Un exemplaire plus traditionnel, illustré par Botticelli, trône sur une étagère.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON
RÉCIT MARIANA GRÉPINET

Le candidat de La France insoumise caracole en tête des sondages... à gauche

Les œuvres complètes de Saint-Just, des ouvrages sur la Chine et quelques souvenirs. Chez lui dans le X^e arrondissement de Paris, le 21 janvier.

Docteur Mélenchon est incollable sur le plan historique. Mais Mister Jean-Luc pêche par ses colères

Par Mariana Grépinet

Jean-Luc Mélenchon avait 16 ans quand, fouillant dans la terre déblayée pour construire une terrasse chez des voisins de Lons-le-Saunier, où il vivait avec sa mère et son beau-père, il a dégotté un mécanisme d'horlogerie. Ce vieux réveil, aujourd'hui, l'accompagne toujours. Non pas qu'il revendique la métaphore usée de maître des horloges – lui qui a été à bonne école avec François Mitterrand –, mais il reste fasciné par les machines. «Une passion philosophique», explique-t-il en avalant la soupe servie dans son bureau du QG par Christian Rodriguez, un Franco-Chilien qu'il connaît depuis vingt ans, devenu responsable des relations internationales. «La machine transmet plus que son mode d'emploi. Elle encourage une créativité, crée un univers, une musique...» En 1988, jeune sénateur PS, il imaginait déjà le «3615 Tonton» sur Minitel. Dix-huit ans plus tard, en 2004, il tenait le premier blog politique, qu'il continue toujours d'alimenter. Il lance les meetings en plein air en 2012, ceux avec hologramme en 2017 et le meeting immersif et olfactif en 2022, à Nantes. Au passage, il multiplie les livestreams sur sa nouvelle chaîne Twitch et publie des vidéos sur TikTok, où il a dépassé le million d'abonnés après avoir investi Facebook, YouTube et Twitter. «Les affects et la raison ne se dissocient pas. Nous, on a compris ça. Alors oui, c'est un gadget. Mais Brassens aurait pu se contenter de sa poésie. Il chante, est-ce que c'est un gadget? Les images viennent au secours de la parole!» Il décrypte, théorise, tire le bilan. Éternel professeur Mélenchon, qui n'a enseigné qu'une poignée d'années dans un lycée technique mais veut à tout prix transmettre, «éveiller l'intelligence»...

Contrairement à d'autres candidats, il a toujours compté sur les discours. Ces derniers l'obsèdent tant qu'il en rêve, tentant de les reconstituer au réveil. «Mais il m'en manque toujours des bouts», souffle-t-il. Malgré l'expérience, le trac est là, charriant son lot de nuits difficiles. «Une souffrance, confie-t-il. Le plus dur n'étant pas ce que je dis, mais ce que je ne vais pas dire...» Manon et Antoine, ses deux jeunes collaborateurs, peuvent en témoigner. Dimanche, trente minutes avant de monter sur scène, il les houspillait : «Les choupinets, ça fait plus de trois minutes, ce passage. Faut encore enlever ailleurs... Là, on est parti pour une heure quinze. Pour les chaînes de télé, c'est trop long.» Le tribun a appris à caler la durée de ses interventions sur les desiderata des médias. «Hé! Vous m'avez indiqué où on tape Macron, à chaque fois?» demande-t-il encore, un feutre à la main, devant une assiette de jambon blanc, raisins et clémentines. Manon : «Là, à tous les étages. Le nucléaire, le glyphosate, les canalisations en Guadeloupe...» Sourire du boss.

Mélenchon a réussi son coup : sa «première mondiale» a été saluée par tous. «Innovant», a même jugé Christophe Castaner, le patron des députés LREM à l'Assemblée. «Il crée un événement simplement avec la forme, c'est malin. Et il redevient moderne», admet en privé le ministre MoDem Marc Fesneau. «Il a besoin d'innover sur la forme parce qu'il n'innove pas sur fond», tacle quand même un proche de Fabien Roussel, le candidat communiste. «On ne cherche pas à tout prix à tout changer, car on était contents de notre score en 2017», réplique Clémence Guetté, 30 ans, propulsée responsable du programme. Blocage des prix des produits de première nécessité, hausse du smic à 1400 euros net, héritage maximal de 12 millions d'euros – au-delà, il confisque tout et les bénéfices permettront de financer l'allocation [SUITE PAGE 62]

Héritage maximal de 12 millions d'euros... au-delà, il confisque tout



Paris, le 23 janvier. Autour de Jean-Luc Mélenchon : le journaliste Aymeric Caron, les députés Éric Coquerel (de dos) et Adrien Quatennens, sa responsable communication, Sophia Chikirou (écharpe rouge), et son directeur de campagne, Manuel Bompard (doudoune bleue).



À Nantes, le 16 janvier, avant de monter sur scène, avec ses deux assistants, Manon Dervin et Antoine Salles-Papou.



Pendant le meeting de Nantes, le 16 janvier.



Au large du Croisic, le 14 janvier, pour une visite à l'unique éolienne française offshore flottante, avec le directeur du développement de Centrale Nantes et le député de Seine-Saint-Denis Bastien Lachaud.

Au musée de l'Imprimerie de Nantes pour satisfaire sa passion d'ancien correcteur à l'entreprise Néo-Typo de Besançon.



étudiante à 1063 euros par mois... L'insoumis revendique un programme radical ; «un partage des richesses ferme, assumé, déclaré». En 2012, il avait attiré 11,1 % des électeurs. Donné aux alentours de 10 % aujourd'hui dans les sondages, loin devant ses adversaires de gauche (Yannick Jadot est à 6 % quand Anne Hidalgo et Christiane Taubira ne dépassent pas les 5 %), il se dit qu'il a réussi à reconstituer 90 % de cette base électorale qui vient, selon lui, «de la gauche radicale, des trotskistes, des socialistes de gauche et de tout ce qui tourne autour du syndicalisme». En 2017 – il l'a suffisamment répété pour que l'on s'en souvienne –, seules 600 000 voix lui ont manqué pour se qualifier au second tour. «C'est passé au ras des moustaches», dit-il encore. Cette année, il mise sur la mobilisation des classes populaires, celles qui s'abstiennent le plus. «Si ça vote peu, ça me défavorise. J'ai payé pour voir, aux Européennes», admet-il. La liste LFI menée par Manon Aubry avait obtenu 6,31 %... Il refuse d'être associé à la Primaire populaire : «Une bande de rigolos qui veut nous nuire, balaie-t-il. On ne peut pas faire l'union au premier tour. Mais je prends l'engagement, si j'arrive au second tour, de construire une grande force politique centrale. Et l'union se fera autour.» Il n'y a plus qu'à...

Mais en cinq ans, Jean-Luc Mélenchon a dilapidé une partie de son capital. Son explosion de colère lors des perquisitions au siège de LFI, ses «La République, c'est moi» et «Ma personne est sacrée», qui figurent encore sur des mugs ou des tee-shirts, ont détruit l'image de force tranquille qu'il avait réussi à se forger. «Il a un côté Docteur Jekyll et Mister Hyde, analyse Chloé Morin, politologue associée à la Fondation Jean-Jaurès. Docteur Mélenchon est excellent sur le plan historique, il a un vrai logiciel, un raisonnement et une habileté avec les mots sans équivalent. Mais Mister Jean-Luc casse tout ça par ses emportements et ses colères.» D'après

Il inquiète davantage les électeurs que Marine Le Pen. Un comble pour celui qui l'a toujours combattue !

Archiviste de la famille, il souligne dans un album sa ressemblance avec son grand-père maternel, François Bayona, vendeur de fruits et légumes à Casablanca (Maroc).



En bonne place dans sa bibliothèque, le jeune sénateur avec François Mitterrand pendant un déplacement présidentiel à l'île Maurice en 1990.

l'étude Ifop de mars 2021, 59 % des sondés le trouvent inquiétant, soit 21 % de plus qu'en 2017. Pire encore, il inquiète davantage que Marine Le Pen (56 %). Un comble pour celui qui l'a toujours combattue... Lorsque Plantu l'avait caricaturé près d'elle avec un brassard SS, il en avait été tellement déprimé qu'un camarade belge lui avait offert un petit triangle rouge – qu'il porte, depuis, en permanence – rappelant celui des déportés communistes et syndicalistes sous l'Occupation. Aujourd'hui, il admet «une réaction inappropriée» au moment des perquisitions, «une erreur». «J'étais persuadé que j'aurais du soutien, mais je n'ai pas été défendu, sauf par Olivier Besancenot et par Gérard Larcher, le président du Sénat, qui a dit que c'était un peu gros d'utiliser des méthodes réservées au grand banditisme. Je n'aurais pas dû donner l'impression de surréagir.»

Différence de taille avec les deux précédents scrutins présidentiels, il n'a pas le soutien des communistes, qui présentent leur candidat, le privant de deux points dans les intentions de vote et d'une part essentielle des 500 signatures d'élus indispensables pour se présenter. Une épreuve après d'autres. Au cours des cinq dernières années, il a vu partir nombre de camarades.

Le militant historique François Cocq a été «banni» par un Tweet du patron le traitant de «nationaliste». Celui qui fut avec lui le cofondateur du Parti de gauche, en 2009, pointe aujourd'hui un manque de fermeté sur les questions républicaines et de laïcité : «Jean-Luc a lâché du lest pour privilégier l'unité du groupe à l'Assemblée.» D'autres sont dérangés par ses propos ambigus sur les vaccins anti-Covid ou par son tropisme russe. Voire par les méthodes de la maison Mélenchon. «Je suis parti en désaccord avec le fonctionnement autoritaire se cachant derrière les discours sur la vraie démocratie, avec les montages financiers immoraux et avec la façon dont ils traitent tout esprit critique en interne», lâche l'essayiste Thomas Guénolé. L'intéressé rétorque : «Ils m'ont traité de tyran et ont pris leurs distances avec moi parce qu'ils n'avaient pas obtenu ce qu'ils voulaient.» Avant d'admettre : «Les coups que vous portent des amis font plus mal que d'autres. [...] La scie passe toujours sous l'armure. Il faut laisser de l'es-



La pierre à encres et le matériel de dessin. Un hobby secret pour l'ancien illustrateur (sous le pseudonyme de Moz) à l'hebdo «Voix du Jura».



Très ancienne écaille de tortue sur laquelle serait gravée une antique prédiction en caractères chinois.

poir à la concurrence. Ils peuvent réussir à m'atteindre, mais je sais mieux fermer les écouteilles.» Même la responsable du programme, Charlotte Girard, professeure des universités en droit public, l'a quitté. Elle est la veuve de François Delapierre, «Delap», emporté par un cancer à 44 ans. Sa gorge se noue quand il prononce son nom, mais il arrive à ne plus pleurer : «J'avais créé une relation intellectuelle et d'affection tellement forte ! Son décès, en 2015, a été un moment terrifiant. Le sol se déroba sous mes pas...» François Delapierre devait lui succéder. Avec lui, il avait créé une relation paternelle. «Peut-être comme avec d'autres maintenant», suppose-t-il. Mais si plusieurs figures ont émergé, aucune n'est parvenue à s'imposer. «En 2017, rappelle Manuel Bompard, l'eurodéputé directeur de campagne, on disait : "Jean-Luc Mélenchon est seul. S'il gagne, qui va gouverner avec lui ?" Désormais, l'équipe est une de ses forces.» Le candidat a fait

installer dans son bureau deux photos de groupe grand format : celle des 17 députés à l'Assemblée nationale et celle des 6 élus au Parlement européen. «Je crois que j'ai bien travaillé, dit-il en les regardant. Ce sont des agitateurs publics et des législateurs, capables d'écrire et de parler.» Il se redresse sur son fauteuil en cuir : «Le triomphe du disciple est la gloire du maître.» Puis ses yeux se voilent : «Ils n'ont plus besoin de moi...» Le conseiller d'État Bernard Pigneron, son ami depuis les années 1980, a compté : désireux d'inscrire son action dans l'Histoire, de s'assurer que les combats seront prolongés, il a levé quatre générations de responsables politiques. Mais son ancienne amie Marie-Noëlle Lienemann, sénatrice de Paris et ex-ministre socialiste, glisse : «Au bout d'un moment, son côté péremptoire et sûr de lui ne marche plus. Du coup, il aime repartir avec des gens plus jeunes, prêts à accepter ce qu'il dit.»

Jean-Luc Mélenchon a promis

qu'il livrait sa dernière bataille pour l'Élysée. La vie sans lui ? «On ne l'imagine pas», proteste la députée Mathilde Panot, qui lui a succédé à la tête du groupe à l'Assemblée. Dans moins de trois mois, sa vie va changer. Il ne redoute aucune des deux options, mais ne se projette pas en cas de défaite. Le jour où il se retirera de la vie publique, parie Bernard Pigneron, il commencera par un grand voyage en Amérique latine, dans ses terres de prédilection, dont les radicalités l'inspirent. Le prolifique Mélenchon aux 22 ouvrages politiques publiés en a quatre autres en route, dont un sur l'humanisme. Dans un « tiroir secret » de son esprit, il a aussi la trame de deux romans... Il pourrait s'investir dans l'Institut La Boétie, qui préfigure ce que sera la fondation de LFI. Bernard Pigneron a commencé à trier et à archiver tous les courriers, discours, éditoriaux des années socialistes de Mélenchon. Les cartons remplissent une pièce entière. On y trouve des trésors. Des photos jaunies où ils sont jeunes et beaux... Ou ce projet de loi de pacte d'union civique et sociale faisant écho à sa proposition d'adoption sociale, un dispositif qui permettrait d'éviter une imposition par l'État pour un héritage hors du cadre familial. «Jean-Luc est moderne sur les technologies, mais pas seulement», en conclut son conseiller spécial.

Devant la belle bibliothèque de son appartement parisien, à un jet de pierre du QG, Jean-Luc Mélenchon feuillette un autre album, consacré à son grand-père maternel, François Bayona, vendeur de fruits et légumes à Casablanca, l'aïeul auquel il ressemble le plus. Il a découvert qu'il avait été enterré en 1946, un 19 août. «Je suis né le même jour, cinq ans plus tard. Ma mère ne me l'avait jamais dit. Quand je lui ai demandé pourquoi, elle m'a répondu qu'il ne fallait pas mélanger événements heureux et malheureux.» Il a gardé d'elle une forme de superstition. Lors d'un voyage en Chine, il a reçu une carapace de tortue multiséculaire sur laquelle figurent des inscriptions censées prédire l'avenir. Jean-Luc Mélenchon a préféré ne pas savoir ce qui était écrit : «Ça porte malheur...» — Mariana Grépinet

